Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 25 (1911)

Heft: 3

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miscellanea.

La parenté de Jean-Jacques Rousseau. Depuis plus d'un siècle, à Genève, une lignée d'exacts et persévérants travailleurs se sont voués aux recherches généalogiques. Les registres de baptêmes, mariages et morts, les minutes des anciens notaires, la collection des inventaires après décès, sont concentrés dans notre Hôtel de Ville, ce qui a facilité le travail des quatre générations d'érudits qui ont poursuivi ces études. En premier lieu, deux hommes du XVIIIe siècle: Horace-Bénédict Rilliet-Necker, membre du Conseil des CC, et son beau-frère, le syndic Naville; — à l'époque de la Restauration genevoise, M. Jacques-Augustin Galiffe, qui a publié les trois premiers volumes des *Notices généalogiques sur les familles genevoises* — plus tard, après un long temps d'arrêt, son fils John Galiffe, bientôt aidé de toute une équipe de généalogistes; j'étais le plus âgé; venaient ensuite M. Louis Dufour-Vernes, qui a collaboré largement aux quatre derniers volumes des *Notices* de MM. Galiffe et aux deux premiers volumes du *Recueil généalogique suisse,* et qui s'est appliqué sans relâche pendant toute la durée de ses fonctions aux Archives (1879-1909) à faciliter les travaux de ce genre par l'établissement de répertoires; et M. Ferdinand Reverdin, ce collaborateur si regretté, compétent et loyal, dont le caractère égal et gai et l'aimable sourire nous ragaillardissaient dans la sécheresse des copies de noms et de dates; enfin, depuis vingt ans, M. Albert Choisy, qui a donné aussi beaucoup de généalogies aux deux recueils cités plus haut; et c'est lui seul, je crois, qui a fourni aux trois volumes de l'*Almanach généalogique suisse,* qui se publie à Bâle, des notices sur une soixantaine de familles genevoises; à côté de ces principaux travailleurs, d'autres encore: MM. Charles de Bétant, Alfred Covelle, Théophile Dufour, Aymon Galiffe, Constant Picot. Les trois recueils énumérés plus haut forment douze volumes, et comprennent environ huit mille pages. Il existe en outre un bon nombre de travaux manuscrits dans les portefeuilles ou les tiroirs de certaines personnes, et dans la bibliothèque de la Société genevoise d'histoire, où s'abrite notamment la belle collection des quinze volumes de la table des minutes des notaires, que l'on doit à l'initiative de M. Henri Bordier. Le tout forme un ensemble assez considérable pour faciliter la tâche de ceux qui poursuivent des recherches particulières — les «Rousseauistes» entre autres.

En 1849, le baron de Grenus parlait de l'ascendance de Jean-Jacques Rousseau, comme s'il l'eût remontée «jusqu'à ses quatrièmes aïeux par tous les rameaux» [1]. J'ose affirmer que son tableau était incomplet, et que les lacunes qui subsistent aujourd'hui existaient déjà il y a soixante ans. Le 9 mai 1878, M. Théophile Dufour a présenté à la Société d'histoire «le tableau généalogique des ascendants paternels et maternels de J.-J. Rousseau»; son travail, comme

[1] *Notices biographiques sur MM. Grenus,* page 259.

celui du baron de Grenus, est resté manuscrit. Dans le tome 30e du *Bulletin de l'Institut genevois,* M. Louis Dufour-Vernes, en 1890, a publié enfin l'arbre ascendantal de Jean-Jacques; il y énumère huit trisaïeuls et sept trisaïeules. On peut aller plus loin; il y a en effet cinquante et une familles dans l'arbre ascendantal de Rousseau.

Quand on établit un de ces arbres, ce qu'on appelle aussi un *tableau de quartiers,* où les ascendants sont successivement au nombre de 2, 4, 8, 16, 32, 64 . . ., on finit toujours par rencontrer, dans le damier généalogique, des cases vides que l'absence de documents ne permet pas de remplir. Les lacunes commencent, pour Rousseau, au 4e degré, où on ne lui connaît que quinze ascendants sur seize. Au degré supérieur, on ne peut inscrire, au lieu de trente-deux, que vingt-six noms de famille. On arrive ensuite au 6e degré (64 quartiers), ce qui se trouve correspondre au second quart du XVIe siècle, c'est-à-dire à une époque où les registres de baptêmes et de mariages n'étaient pas encore établis. En outre, à cette date, la moitié des familles dont Jean-Jacques est descendu avaient encore leur demeure en divers lieux de France, où les recherches généalogiques seraient beaucoup moins faciles qu'à Genève: presque toutes les branches de son arbre s'arrêtent là. On ne peut prolonger encore plus loin les lignes ascendantes qu'en suivant deux rameaux qui s'élèvent au-dessus des autres, et dont la dernière cime atteint le milieu du XIVe siècle.

En s'aidant des travaux dont j'ai parlé en commençant, on peut suivre jusqu'à l'époque actuelle la descendance de quelques-uns de ces aïeux de Rousseau, et trouver ainsi, parmi nos contemporains, nombre de personnes qui peuvent se dire parentes de l'auteur d'*Emile.* On a compté plus de cent quarante familles genevoises, — et je crois qu'en cherchant bien, on en trouverait davantage, — qui, ou dans leur ensemble, ou dans une ou deux de leurs branches, quelquefois dans un seul de leurs couples, se rattachent à Jean-Jacques Rousseau par un lien de parenté éloignée, dont on peut suivre le fil dans tous ses détours en compulsant les douze volumes que j'ai énumérés [1]. *Eugène Ritter.*

Une nouvelle revue héraldique. Depuis la fin de la *Revue héraldique* en 1908 et la fin mystérieuse de l'*Annuaire du Conseil héraldique de France,* ce pays, où l'art du blason a été tant cultivé, ne possédait aucun organe pour cette branche. Depuis quelques semaines une nouvelle revue a été créée. Son nom est: *Heraldica, Revue d'art héraldique et d'histoire.* Elle est due à l'initiative du marquis de Jarente-Sénas, qui en a confié la rédaction au baron du Roure de Paulin, bien connu par ses importants travaux héraldiques et par son active collaboration aux *Archives des collectionneurs d'ex-libris.*

Le No 1 (juillet 1911) de ce périodique mensuel s'annonce très bien et contient des travaux intéressants et sérieux dont nous donnerons le sommaire plus loin.

---

[1] Résumé d'une communication faite à la Société Jean-Jacques Rousseau.

La couverture est ornée d'une superbe gravure du XVIIIe siècle aux armes de la maison de France. Par contre nous regrettons la présence des en-têtes de chapitres aux pages 4, 20 et 63 et quelques culs de lampe enfantins tirés de quelques romans illustrés d'Alexandre Dumas ou autres.

Il nous semble aussi que l'état civil „des familles nobles ou de grande bourgeoisie" que cette revue publiera chaque mois, et qui a sa place toute marquée dans le *Gaulois* ou dans une revue mondaine, enlève de la valeur à une revue qui veut être scientifique. Mais ce ne sont la que de petits détails. Nous souhaitons beaucoup de succès à *Heraldica*.

Festgruss zum X. St. Gallischen Katholikentag, Pfingstmontag, den 5. Juni 1911 in Rapperswil. „Ostschweiz", St. Gallen. — In dieser Gelegenheitsschrift führt Ratschreiber C. Helbling den Leser in einem „geschichtlichen Spaziergang durch die Stadt Rapperswil", und Lehrer J. Schubiger präsentiert „die alten Rapperswiler". Auf Seite 40 ist in guter Wiedergabe das Siegel der Stadt Rapperswil vom Jahre 1361 in natürlicher Grösse und auf dem hintern Umschlag ein siebenfach behelmtes, vielfeldriges Wappen mit den Schild- und Helmfiguren der einstigen dynastischen Beherrscher der Rosenstadt abgebildet.

Der goldene Stern im Thuner Wappen. „Wie allgemein bekannt, führt die Stadt Thun in ihrem Wappen in rotem Feld einen weissen, rechten Schrägbalken, und in letzterem oben links einen goldenen Stern. Nach der Überlieferung sollen die Thuner diesen goldenen Stern als Anerkennung für bewiesene Tapferkeit in der Schlacht bei Murten erhalten haben. Die Richtigkeit dieser Tradition ist vielfach angezweifelt worden". Nun führt in den „Blättern für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde" (VII, S. 65) Ch. Schiffmann eine Eintragung zum 22. Juni in dem 1492 erneuerten Jahrzeitenbuch von Scherzlingen vor, die übersetzt lautet: „ . . . Ebenso ist festgesetzt von den Herren von Thun, dass das Fest der heiligen Zehntausend feierlich begangen werde unter Strafe von einem Pfund Wachs. An diesem Tage war nämlich der Streit zu Murten gegen den Herzog von Burgund; hier erhielt die Stadt Thun den goldenen Stern im Jahre des Herrn 1476". — An der Richtigkeit der Tradition ist nun nicht mehr zu zweifeln.

Andachtsbilder des Klosters und Spitals zum hl. Geist in Bern. Unser geschätztes Mitglied, Herr Pfarrer L. Gerster, bespricht in den „Bernischen Blättern für Geschichte etc." (VII, S. 56 ff.) drei Andachtsbilder dieses Klösterchens und gibt diese Holzschnitte im Bilde wieder. „Beim ersten (von ca. 1480) gewährt der Künstler neben dem zweimal angebrachten Schilde des Klosters, dem Doppelkreuze, auch dem bernischen Wappenschild einen Platz, wobei er den Bären wendete und dem Bilde zugehen liess, entsprechend der Regel, dass der Wappenschild dem Bilde zugehen muss. Wir haben hier sicher

eine der ältesten graphischen Darstellungen des bernischen Wappenschildes.“ Beim zweiten, von 1514, ist der Bernerschild abgewendet, und beim dritten, von 1464, fehlt er noch.

La pierre tombale de Jean de Tavannes. In den „Blättern für bernische Geschichte“ etc. (VII, S. 54) publiziert und bespricht H. v. Niederhäusern einen der interessantesten Grabsteine des jurassischen Gebietsteiles vom alten Bistum Basel: den Grabstein des Jean de Tavannes. Der letztere ist der letzte der Branche der Tavannes von Pruntrut, genannt Tavannes-Macabré oder Macabrey; er starb am 18. Dezember 1549 und wurde nach Wurstisen zu Pruntrut mit Schild und Helm begraben. Der Stein ist in die Mauer der kleinen Kirche St. Germain zu Pruntrut eingelassen und trägt über einer Inschrift das volle Wappen; Schildbild der Hahn.

Bibliographie.

Katalog der Historischen Sammlungen im Rathause in Luzern. Im Auftrage der Regierung des Kts. Luzern bearbeitet von Ed. A. Gessler und J. Meyer-Schnyder. Luzern, Räber (1911). — Mit Benützung von Vorarbeiten, die unser Mitglied, Herr Staatsarchivar Dr. Durrer in Stans gemacht hat, haben die beiden Beauftragten zum ersten Male die so reichhaltige Sammlung des ehemaligen Zeughausbestandes und diejenige des Historischen Vereins der V Orte beschrieben. Reichhaltig ist das Verzeichnis der Fahnen, städtischer Fahnen, alter Ämterfahnen, Militärfahnen des 18. Jahrhunderts, eroberter Fahnen von Sempach, aus den Burgunderkriegen, aus der ersten Schlacht bei Villmergen, ansehnlich auch die Liste von Glasgemälden. Auch sonst findet der Heraldiker und Genealog mancherlei Angaben, die sein Gebiet betreffen. Prächtig sind die durch Ditisheim in Basel erstellten Lichtdrucktafeln geraten, so die Abbildung der Fahne des Landes Entlebuch aus dem 14. Jahrhundert, der Fahne der Grafschaft Willisau aus dem 16. Jahrhundert. Beinahe zu klein geworden sind aber Reproduktionen von Glasgemälden des Jahres 1606, der Stände Uri, Schwyz, Unterwalden, Luzern, die wie nicht abgebildete Standesscheiben, mit Ausnahme der bernischen Scheibe, aus derselben Werkstatt, der Murer von Zürich, stammen. Eine St. Mauritiusdarstellung und ein Rundscheibchen Peters v. Hertenstein beschliessen die Glasgemäldeabbildungen.

EDWARD Freiherr von HORNSTEIN-GRÜNINGEN. — **Die von Hornstein und von Hertenstein.** Erlebnisse aus 700 Jahren. Ein Beitrag zur schwäbischen Volks- und Adelskunde. I. Teil (I.—X. Generation 1213—1546). Konstanz [1911] 240 S. 8°.

Die aufschlussreiche Arbeit ist das Resultat jahrelangen Forschens über dieses weitverbreitete oberbadische Adelsgeschlecht. Der Verfasser erwähnt alle